

vient pour l'amener, il faut lui souffler de suite et directement dans la figure; mais fais attention que tu ne cesses de souffler, autrement tu seras mort à l'instant».

Mitelli vivait de 1634 à 1718.

Une curiosité parmi les charlatans était Michel Schüppach, le naturiâtre de Langnau en Suisse, le «Schäreremicheli». (1707—1781). Toutes les célébrités du dix-huitième siècle allaient le voir. Goethe était enchanté de lui, Lavater l'adorait, le cardinal de Rohan, qui devait se faire prendre plus tard dans les rets de Cagliostro, y flirtait avec des princesses. Schüppach diagnostiquait dans les urines.

Le médecin écossais James Graham (1745—1794) avait créé à Londres un lieu de pèlerinage très curieux. De toute l'Europe accouraient les malades vers son «lit miraculeux dans le temple de la Santé». Était admis chez le guérisseur quiconque avait versé la somme rondelette de 50 livres pour la consultation seulement. Le lit était dressé dans «une chambre somptueusement décorée, dans laquelle débouchaient des tuyaux qui conduisaient les courants guérisseurs, des médicaments fortifiants parfumés et des fragrances orientales dans des tubes en verre. Le lit céleste reposait sur six pieds en cristal. Les draps de lit, en pourpre et bleu royal s'étendaient sur des matelas inondés des senteurs de la cour de Perse et de l'Arabie. La chambre à coucher s'appelait Sanctum Sanctorum. Une douce musique remplissait la chambre. «Ce lit céleste rendra toutes ses forces aux nerfs épuisés.» lisait on dans les prospectus.

J'ai vu pareil divan céleste en 1921 à Berlin chez le roi des invertis.

Le «célèbre alchimiste» marquis de Saint-Germain, qui prétendait avoir déjeuné aux noces de Cana avec le Seigneur et sa mère, et jouissait en 1759 de la protection de la Pompadour, à cause de son «eau de rajeunissement», produisait aussi un élixir de vie extrêmement cher alors, qui est employé encore aujourd'hui: le thé laxatif Saint-Germain. Le marquis est mort en 1784 à Eckernförde en Allemagne.

Le Docteur Eysenbarth (1661—1727) était un bon opérateur et le grand maître de la réclame. Comme étudiant en médecine il se perfectionnait chez l'oculiste Biller à Bamberg et passa un examen chez le médecin Klander à Altenberg, qui lui donna un certificat. En 1717 il acheta le titre de «conseiller de la Cour» pour 200 thalers et devint, outre ses milliers d'opérations de calculs, très riche par la vente d'un «esprit de vin pour la tête, les yeux et la mémoire». Il est étonnant, que juste les deux siècles, où l'esprit humain brisait tant de chaînes pour entrer dans l'arène de la science expérimentale, produisaient ces grands capitaines du charlatanisme.

Peut être que l'avenir nous réservera encore de plus grandes surprises sur ce champ de courses.

Il y aura toujours des malades qui s'élanceront vers un dernier espoir, toujours de fortes intelligences qui se moqueront des Diafoirus et il existera toujours des maîtres de la suggestion qui exploiteront la crédulité des masses.

